



11 novembre 2002

*« Tu n'en reviendras pas  
toi, qui courais les filles ;  
Jeune homme,  
dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise*

*et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas  
vieux joueur de manille  
Qu'un obus a coupé par le travers en deux ;  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre.  
Et toi, le tatoué, l'ancien Légionnaire  
Tu survivras longtemps  
sans visage et sans yeux »*

Voilà le constat, qu'en février 1916, dresse dans ses carnets de guerre l'adjudant médecin Louis Andrieux. Revenu à la Paix, devenu Louis Aragon, il dresse, dans « le Roman inachevé », le portrait sans complaisance de cette inhumanité qui secoue le monde, des rives de la Mer du Nord à la frontière Suisse.

Bien que ce conflit fût mondial, la France, sur son territoire, la République, dans ses valeurs, **supportèrent l'essentiel du lourd tribut payé.**

Une économie et une jeunesse ravagées ; un territoire à reconstruire ; en plus de l'immense cortège des veuves, **des orphelins et des mutilés à vie.**

**Fallait-il payer ce prix ?**

Telle est la question que posèrent, que purent poser, ceux qui en revinrent.  
Telle est la question à laquelle plus de 80 ans après nous cherchons une réponse.

Mais il en est une autre plus vaste, que je m'autorise à vous soumettre : « Où réside la vertu dès lors que triomphe la barbarie ? »

Sans ambiguïté, hier comme aujourd'hui **dans la Liberté, l'Égalité et la Fraternité**, piliers de la construction de notre République pour laquelle, de 1914 à 1918, plus d'un million et demi de citoyens allèrent jusqu'à la mort.

Citoyens mais aussi fils d'autres nations qui se reconnaissaient dans cette volonté acharnée de conserver, sous les plis de notre drapeau, ces valeurs imprescriptibles.

Inconnus, comme célèbres, l'uniforme qu'ils revêtirent de plein gré n'était rien d'autre qu'une adhésion à la défense d'idéaux, à la vision d'un rêve d'avenir partagé, à la construction d'un monde d'où seraient exclues la tyrannie et l'oppression.

Français par le sang reçu et Français par le sang versé conjuguerent ce même désir dans l'enfer de boue, de mitraille et de mort.

Dans cet imaginaire d'une Nation au combat, qui mobilise ses femmes et ses enfants, **Apollinaire, le Polonais, rejoint Péguy, le Briard, Blaise Cendrars, l'apatride Barbusse, l'internationaliste, Ho Chi Minh travaille chez Renault.**

Un monde nouveau se crée dont le prix d'entrée se construit sur des ruines, sur des populations civiles fragilisées, des économies déboussolées, **des pyramides des âges déstabilisées.**

Malgré l'immense joie du 11 Novembre 1918, l'espoir de voir ce conflit être « la der des der » l'histoire nous apprend que le ver est dans le fruit pour le malheur, comme si un fatalisme acharné voulait qu'inéluctablement une 2e guerre mondiale succède à la 1ère.

C'est dans la douleur et le deuil, que prit réellement naissance le 20<sup>ème</sup> siècle.

Il nous appartient, aujourd'hui, de faire auprès des générations à venir un réel travail de mémoire, **d'information et de souvenir.**

L'hommage rendu dans chaque ville et village de France, nous montre l'ampleur du sacrifice consenti.

Il nous montre également l'importance du devoir qui nous incombe et combien il nous faut insister sur le courage, **la discipline, et la valeur de la République.**

Jamais, le sens du combat mené par les poilus de 1914 ne doit être dévoyé :

le but de l'adversaire était bien d'atteindre la République, au plus profond de son existence, dans sa chair, **ses institutions, son quotidien** ; de restaurer un ordre ancien, **par la force aveugle et mécanique** de supprimer les aspirations à une vie différente, avec des modes nouveaux issus de 1789, où l'Homme et l'humain prédominaient sur tous les dogmatismes et l'inégalité.

**C'est là notre deuxième exigence** : combattre, implacablement la moindre atteinte à l'intégrité de notre République.

Sa construction et sa défense se sont faites dans le sang ; **sa pérennité se doit d'être menée dans le dialogue, la concertation, et fondée, toujours, sur les valeurs humanistes.**

Notre Etat s'est doté de tous les outils nécessaires pour mener ce long travail. Sur les charniers passés s'ouvrent les chantiers de demain. L'Europe est devenue une aspiration à la Paix et au progrès conjoints, là où régnaient méfiance et rivalité.

Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, tous deux combattants de 1914, symbolisent à jamais cette ambition sincère d'un monde nouveau.

Que leur exemple, et celui des centaines de milliers de sacrifiés, demeurent le gage d'une paix commune vers laquelle tendent tous nos efforts.

*« Que la tombe s'apaise et se couvre de mousse  
Que la terre mouillée en étouffe les bruits  
Voyez l'herbe se lève et le taillis repousse*

*Les myrtes ont des fleurs, les cyprès ont des fruits  
Bonheur O braconnier tend tes pièges de toile  
Les cyprès ont des fruits qui démentent la nuit*

*Les myrtes ont des fleurs qui parlent des étoiles  
Et c'est de mes douleurs qu'est fait le jour qui vient  
Plus profonde est la mer et plus blanche est la voile*

*Et plus le mal amer plus merveilleux le bien*

*Je me souviens ».*

Louis ARAGON

Merci.